

La fabrique de bois de fusils Barth, plus grande industrie de Meyrin

Pendant plusieurs années, la plus grande industrie de Meyrin a été une fabrique de...bois de fusils (fabrication des parties en bois, notamment des crosses). Située près de la gare de Meyrin, la fabrique de bois de fusils Barth comptait dans les années 1900 plus de 20 employés.

Implantation à Meyrin

A la fin du XIXe s., il existait en Suisse plusieurs fabriques (Renens, Morges, Undervelier (JU), Vernayaz (VS), etc.) produisant les parties en bois des fusils, principalement pour l'armée et les chasseurs. Le bois utilisé était essentiellement du noyer en raison de sa qualité et de sa robustesse. En mars 1891, le Conseil d'Etat genevois accorde à MM. Ody et fils l'autorisation de créer à Meyrin une fabrique de bois de fusils, succursale de la fabrique alsacienne de M. Auguste Ratti, à Sierentz¹. Ody et fils possédaient déjà une entreprise de charpente et de menuiserie au Petit-Saconnex (maison Ody et fils). En 1893, la fabrique de Meyrin devient indépendante et est propriété de Joseph Ratti et Adolphe Barth, tous deux domiciliés à Meyrin. En 1894 suite au décès de Joseph Ratti, Adolphe Barth en devient l'unique propriétaire. Quant à la famille Ratti de l'usine de Sierentz, elle reste impliquée dans la fabrique de Meyrin jusqu'en 1903, année du décès de son directeur Egidio Ratti, à l'âge de 32 ans². A noter encore que l'épouse d'Adolphe Barth, Joséphine (1870-1956), était une fille Ratti.



Les ouvriers de la fabrique de bois de fusils Barth, début du XXe s. Archives de la commune de Meyrin.

¹ *Journal de Genève*, 11.03.1891

² Avis de décès dans le *Journal de Genève*, 17.02.1903

Fabrique Barth

L'entreprise reprise par Adolphe Barth (de nationalité allemande, né en 1860 à Lucerne, naturalisé suisse en 1897) prend le nom de « Fabrique de bois de fusils Barth ». Elle se trouvait près de la gare de Meyrin, à l'angle des actuelles rues Adrien-Stoessel-Cardinal-Journet. Le site abrite aujourd'hui encore un dépôt de bois. La fabrique était dotée d'une grande cheminée en briques rouges que l'on aperçoit sur certaines anciennes photos en arrière-plan de l'aéroport. Elle sera détruite dans les années 50. Dans les années 1900, l'entreprise comptait plus de vingt employés (voir photo ci-dessous).

Intense activité à la gare

L'implantation de cette industrie à proximité de la gare n'était pas due au hasard : c'est par le train en effet qu'arrivaient régulièrement (quotidiennement si l'on en croit un article de presse) à Meyrin les billes de bois nécessaires à la fabrication des bois de fusils. Certains troncs de noyers provenaient du canton de Vaud et pouvaient peser jusqu'à 12 tonnes³. Il devait donc régner une activité assez importante à la gare de Meyrin, avec un travail pénible à la clé pour les ouvriers de gare chargés de décharger les billes de bois à une époque où il n'existait pas de grues électriques.



Cette scène de déchargement à la gare de Meyrin en 1912 devait ressembler à celle des billes de bois pour l'usine Barth. Source : *Vernier, une histoire en images* (2003).

³ *Journal de Genève*, 15.04.1900

Rumeurs

Durant la Première Guerre mondiale, il est fait état de rumeurs selon lesquelles la fabrique de bois de fusils de Meyrin approvisionnerait l'Allemagne en bois de fusils, rumeur démentie par voie de presse par la fabrique qui ajoute que « dès le commencement d'août [1914] le Conseil fédéral a interdit l'exportation des bois de fusils »⁴. Parallèlement à la production de bois pour les fusils, la fabrique Barth effectuait également divers travaux de scierie et de commerce de bois. La population pouvait aussi venir s'y approvisionner en bois de chauffage, sous forme de copeaux notamment.

De Meyrin en Turquie

Après la Première Guerre mondiale, la demande de fusils a chuté et c'est sans doute ce qui a conduit la fabrique de Meyrin à connaître des moments difficiles : dans une lettre de 1919 adressée à la commune, Joseph Barth (successeur d'Adolphe Barth, décédé en 1918) signale qu'il est contraint pour des raisons économiques de suspendre temporairement la production dans son usine. Celle-ci se maintient encore jusqu'en 1922, sans doute grâce à ses autres activités de scierie. Cette année-là, Joseph Barth informe la commune (lettre du 22.09.1922, ACM) en ces termes : « à la suite d'un engagement pris à l'étranger, j'abandonne définitivement la scierie à Meyrin (...). Je conserverai à Meyrin un simple petit dépôt, ceci pour me permettre de créer du travail à d'anciens employés et non pas dans un but lucratif. » On retrouve la trace de Joseph Barth quelques années plus tard en Turquie où il s'est établi marchand...de bois de fusils⁵.

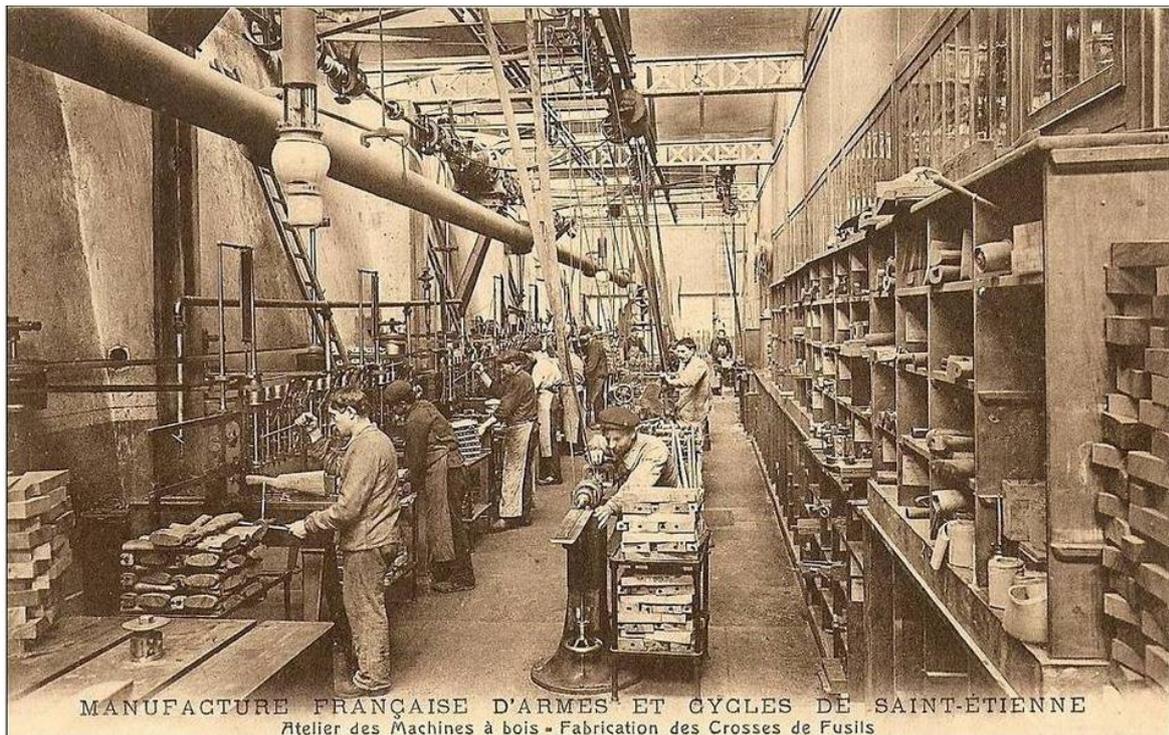
Les bâtiments de la fabrique de bois de fusils sont restés inoccupés plusieurs années avant d'être rachetés en 1947 par les négociants en bois Pierre et Bernard Bourquin.



Papier à en-tête, 22.02.1900. ACM.

⁴ *Journal de Genève*, 13.01.1915

⁵ *Journal de Genève*, 10.04.1934



Exemple d'illustration de l'intérieur d'une usine de fabrication de crosses de fusils : Manufacture française d'armes et cycles de Saint-Etienne.